

Stéphané n'en fit point cas et alla encore pour «voler Marache, mais ne put le prendre». De là, il se retourna contre la célèbre forteresse de Béhesni, à la prière de ses habitants tyrannisés par le gouverneur. Stéphané arriva et se mit en embuscade, mais le gouverneur l'ayant appris, ordonna de jeter les traîtres du haut des murailles du Château. Effrayés, les habitants de Béhesni vinrent implorer Stéphané qui les emmena et leur donna un abri dans la plaine d'Anazarbe, où l'ardeur du soleil en fit périr un grand nombre. Thoros, indigné d'un pareil acte, fit prendre et jeter en prison Stéphané. Il le remit en liberté dix mois après. Ce fut peut-être encore Stéphané qui envahit, en 1155, les frontières d'Alep, territoire de Noureddin, bien qu'un historiographe contemporain prétende que ce fut Thoros. «Le pieux et grand prince des Chrétiens, Thoros, vint jusqu'à Alep. S'étant rendu maître de quelques villes et forteresses, il les rasa et s'en revint triomphalement dans son pays».

Thoros eut encore une fois à combattre contre les Grecs. Il venait de s'emparer de presque la plus grande partie de la Cilicie et de la province de l'Isaurie. L'empereur Manuel ne pouvait pas le lui pardonner. Il envoya donc contre Thoros trois généraux l'un après l'autre. Le dernier fut Andronicus, parent de l'empereur, qu'on a surnommé l'Euphorpène. Pendant que cet Andronicus assiégeait la ville de Tarse (1156-57), Thoros, avec ses alliés les Antiochiens, vint fondre sur lui et écrasa son armée, laissant 3000 hommes sur le champ; les autres soldats du général grec eurent à peine le temps de se réfugier dans leurs vaisseaux où Baudouin IV, roi de Jérusalem et qui allait devenir le gendre de l'empereur, les mit en sûreté avec Andronicus.